

Objektyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **122 (1996)**

Heft 18

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

étapes de l'aménagement de la région. La question se pose de savoir si les activités de construction prévisibles de toute façon doivent être converties en un événement majeur. On discute de l'idée de l'ex-

position « Grün 2005 » comme couronnement de cette « Constellation 2005 ». Les perspectives d'un parc de la vallée de la Glatt (fig. 4), en tant qu'aire de qualité pour des loisirs de proximité entre

Zurich-Leutschenbach et Opfikon-Sud, avec une Glatt « revitalisée » comme axe principal, semblent favorables; l'époque est donc venue de créer un parc municipal intercommunal.

Photographie: nouvelle méthode de mise au point automatique

La mise au point a toujours été un souci majeur des photographes, en même temps qu'un facteur essentiel de réussite. Le verre dépoli des chambres photographiques grand format a longtemps constitué l'outil essentiel pour ce réglage – délicat avec des objectifs dont la longue focale limitait la profondeur de champ.

L'avènement des appareils petit format (35 mm), avec leur focale normale de 50 mm, a apporté un allègement considérable. La recherche de la netteté – donc d'une mise au point précise – a conduit à équiper ces appareils de télémètres, couplés ou non à la mise au point des objectifs, combinés ou non avec le viseur.

La petite taille de l'image fournie par ce dernier ainsi que la difficulté de l'adapter aux objectifs interchangeables ne pouvaient durablement convenir aux photographes, d'où l'apparition, dans les années 30, des premiers reflex petit format.

Néanmoins, l'image restait petite et inversée gauche droite de surcroît.

L'interposition d'un prisme a enfin offert une visée confortable et fidèle, tant pour le cadrage que pour la mise au point, quelle que soit la focale de l'objectif employé. Ce système de visée devait bientôt être combiné avec la mesure de la lumière, en vue de régler automatiquement l'exposition: avait-on atteint la perfection?

L'exposition automatique appelait une facilité analogue pour la mise au point, pour le plus grand bonheur des amateurs peu soucieux de technique.

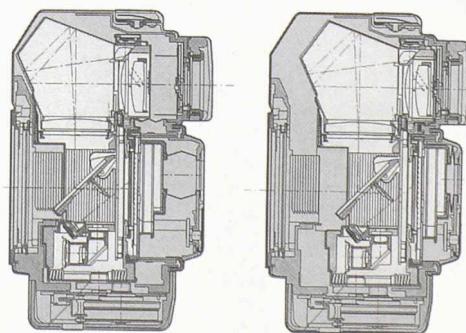
L'apparition de divers systèmes de mesure de distance automatiques, dite autofocus, a abouti à sa généralisation pour les appareils non reflex – et titillé les utilisateurs de reflex: par faible lumière et en présence de sujets se déplaçant rapidement, il est difficile de mettre au point avec précision, même avec les meilleurs systèmes de visée reflex. La solution technique existait: ce qui était faisable pour les appareils de bas de gamme ne le serait-il pas pour le haut de gamme?

« Piloter » un objectif fixe, même à focale variable (zoom), n'est pas trop difficile. Assurer le même réglage en temps réel pour des objectifs interchangeable constituait un défi.

Avec le Contax AX récemment apparu sur le marché, Kyocera introduit une solution tout à fait originale. La mise au point des chambres photographiques de grand format se fait en déplaçant le dos de l'appareil: c'est le principe qui a été adopté sur le Contax AX. Le châssis autofocus constitué par le miroir, le prisme et le guide du film n'est pas solidaire de la monture à baïonnette recevant les objectifs; il se déplace dans le boîtier, parallèlement à l'axe optique, sur des guides en céramique, sa position étant asservie en temps réel par un moteur à la mesure de la distance entre l'appareil et le sujet visé, sur la base des informations fournies par un microprocesseur central, qui commande également l'obturateur, dont le temps de pose le plus court est de 1/6000 de sec.

L'un des avantages essentiels de cette approche technique réside dans la possibilité d'utiliser tous les objectifs existants de la gamme Carl Zeiss T* équipant les modèles Contax précédents. Par ailleurs, toute latitude est laissée au photographe de procéder manuellement à la mise au point, à l'aide de l'image livrée par le viseur reflex. Les autres caractéristiques de la série des Contax restent inchangées.

La prix de la perfection (ou de son approche): le Contax AX coûte 3300 fr., sans objectif.



Position de base du châssis autofocus mobile

Déplacement maximum du châssis en position macro (+ 10 mm)